

L'HOMME AUX BRAS D'OR (1956) États-Unis de Otto PREMINGER

**avec Frank Sinatra, Kim Novak, Eleanor Parker, Arnold Stang, Darren
McGavin, Robert Strauss.**

**d'après le roman de Nelson Algren
images Samuel Leavitt ; musique : Elmer Bernstein ;
générique : Saul Bass**

Après une longue année de désintoxication, Frankie Machine revient à Chicago, où il devient croupier dans une salle de jeu clandestin. Formidable joueur de cartes, Frankie a malheureusement mis le doigt dans l'infamale consommation de drogue. Il vient d'être désintoxiqué mais les mauvaises fréquentations le font replonger.

Harcelé par sa femme Zosh, paralysée des deux jambes depuis un accident de voiture provoqué par Frankie ; mais l'est-elle vraiment ? Quoi qu'il en soit Frankie ne trouve la paix intérieure qu'en absorbant des paradis artificiels.

Il est pourtant bouleversé lorsqu'il rencontre la jeune Molly, sa voisine, qui va pas à pas lui redonner le goût de vivre.

L'écriture musicale d'Elmer Bernstein, très brillante, participe à l'évolution psychologique de Frankie. Le tambour, l'instrument de Frankie qui rêve de devenir un grand jazzman, a été aussi choisi par le musicien pour fournir la base rythmique de la partition. A l'ouverture du film, son rythme est alternativement stable ou agité tout comme la vie de Frankie. Dans le même temps les cuivres hurlent répétitivement dans le contrôle reflétant le désespoir de Frankie ; alors qu'il part à la recherche d'anciennes mauvaises fréquentations qui reviennent vers lui et le font rapidement replonger dans la drogue et les problèmes qui y sont inhérents. La virtuosité de l'écriture musicale participe au drame de Frankie.

Le film de Preminger recèle aussi des scènes extrêmement puissantes, non seulement par la subtile écriture des dialogues très élaborés et enlevés, ainsi que par leur caractère dramatique, mais aussi par les capacités du réalisateur à utiliser la grue pour aller saisir le mouvement le plus opportun. La manière dont sont filmées les scènes de poker fera école.

Le montage serré qui fait se succéder les plans moyens et les plans rapprochés renforce les séquences très tendues où les personnages s'affrontent.

La direction d'acteur y est admirable.

Frank Sinatra (Frankie), veule, hâve, livide, frissonnant d'une fièvre qu'on a peine à croire feinte, car plus que convaincante. Sa crise, à la suite de son refus de drogue, provoque une palpitation du corps à la limite de la folie.

Kim Novak (Molly) y est flamboyante, sa forte présence suffit à dessiner une femme énergique et déterminée. Sa beauté crève l'écran.

Eleanor Parker (Zosh), grande actrice injustement oubliée, arrive à donner de l'humanité à un personnage mesquin et mauvais, menteur et calculateur.

Pour celles et ceux qui s'intéressent de près à l'écriture cinématographique, ce film est une magistrale leçon.